

Nizon à découvert

Autor(en): **J.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 101

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

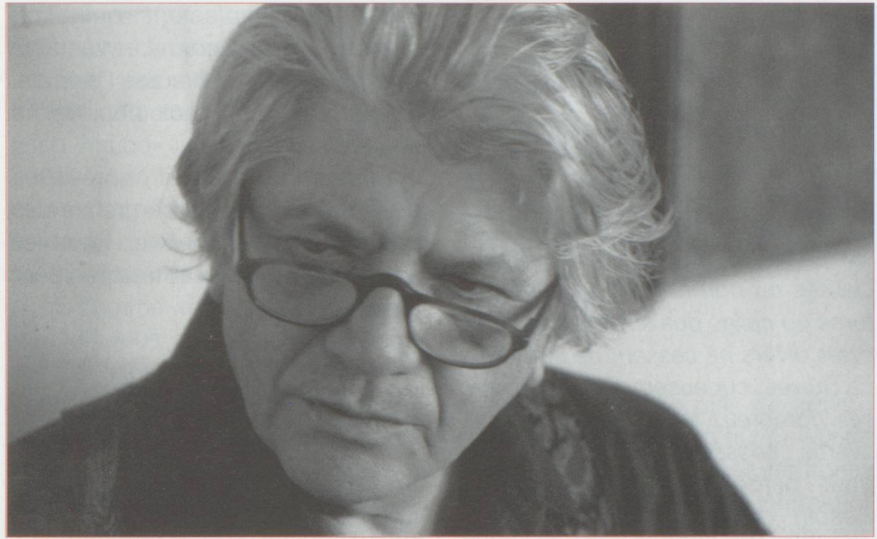
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Passager clandestin de la littérature alémanique, Paul Nizon est l'auteur d'un genre littéraire à part entière, qui mêle authenticité de la vie vécue et désirs de fiction.



Nizon à découvert

Paris, rive gauche. Au détour de la rue Séguier, une porte cochère s'entrouvre sur l'intimité d'une cour aux pavés irréguliers. L'endroit est désert et silencieux : nous pressons le pas comme aux abords d'une cité interdite. Trônant dans un fauteuil rotatif, l'homme a fait un lent demi-cercle à notre approche. Chevelure grisonnante, chemise sombre à col ouvert, porte cigarette aux lèvres, Paul Nizon évoque ces personnages de série noire, dont les traits apparaissent en ombre portée, comme plongés dans le bain révélateur du photographe. Le type d'individu précautionneux, certainement doué pour l'investigation, la récolte minutieuse des indices, le pas à pas glissé, les clairs obscurs et les étranges affaires. À l'étage, Nizon se plaque au mur, profil tendu dans le vague, le coude en appui sur un grand bureau d'ébène. Entre deux nuages de fumée baladeurs, trois sifflements d'oiseaux noirs à l'appui de la fenêtre et les cliquetis répétitifs de son briquet capricieux, l'écrivain-mystère s'interroge sur sa lente précocité : «*J'ai eu la chance de savoir très tôt que ma première volonté était d'écrire. Pourtant, je n'ai pas été un auteur avancé. J'ai publié mon premier livre à l'âge de 29 ans. Avant, rien n'était établi : mon style n'était pas mûr. Je ne trouvais pas ma posture d'écrivain.*» Lucide, Nizon attend le moment propice. Il

refait inlassablement le chemin de l'écriture, jusqu'en 1986, année de parution de «*l'Année de l'Amour*», son œuvre initiale autant qu'initiatique. Une dizaine d'ouvrages suivront, en marge des courants littéraires, mélange d'introversion et de désirs de fictions inassouvis. La publication récente, chez Actes Sud, du premier tome de son journal, «*L'Envers du Manteau*», ne sonne pas l'heure d'un changement profond d'état d'âme ou d'une volonté particulière de dévoilement. Plus qu'un journal intime, il s'agit d'un carnet de croquis, d'une pile de réflexions d'un écrivain clandestin. Étranger par choix, Paul Nizon voue un culte évident à Paris, sa ville d'adoption et de préférence, qui l'a fait renoncer assez tôt à son pays : «*Chaque fois que je voyageais, j'avais du mal à rentrer au pays. Paris est une ville d'une telle richesse : une somme de mémoires, une multiplication d'existences, une plaque tournante du monde.*» C'est dans cette ville capitale qu'il transpose au XX^{ème} siècle le plaisir du promeneur solitaire de Rousseau : «*J'ai besoin de circuler dans la ville, de me frotter chaque jour à elle, de me plonger dans ses méandres. Je passe chaque jour que j'écris plusieurs heures à la traverser.*» Autres signes particuliers de l'étrange étranger : il ausculte ses rêves, «*la forme la plus inouïe du récit*» selon lui, comme l'ont fait avant lui Breton

ou Michaux et compose autant qu'il écrit : «*J'aime comparer la construction de mes œuvres à des partitions d'existence plutôt qu'à des récits. Quand j'ai une première partie de roman, je l'enregistre sur magnétophone. Ainsi, je peux éprouver mon texte, l'élaguer si besoin.*»

Émule de Walser

Avant de s'effacer, il nous dévoile par la pensée quelques tranches de sa bibliothèque idéale : Lowry, Nabokov, Calaferte, Perec et surtout Robert Walser, son père adoptif en littérature : «*Walser m'a influencé bien avant que je me mette à écrire. Avec lui, j'ai découvert qu'on pouvait écrire sans sujet, que la langue elle-même était un moyen de transport suffisant pour exprimer un monde. J'avais envie d'écrire des romans et cela a été un drame pour moi de découvrir que les romans de Tolstoï, Conrad, Hamsun, étaient impossibles pour notre temps. Walser m'a montré qu'on pouvait écrire en se laissant porter, comme un petit bateau de papier, sur le fleuve de la langue et naviguer sans fin.*»

L'Envers du Manteau est paru aux éditions Actes Sud, ainsi qu'un ouvrage de la collection Thesaurus rassemblant l'intégrale des œuvres «*autofictionnaires*» de Paul Nizon.

J. B.